

# Je suis la sirène aux grands bois

Natasha Kanapé Fontaine

Numéro 784, mai-juin 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kanapé Fontaine, N. (2016). Je suis la sirène aux grands bois. *Relations*, (784), 42-43.

# Je suis la sirène aux grands bois

Texte : **Natasha Kanapé Fontaine**  
Illustration : **Fanny Aïshaa**



*Athili Gwaii (Lyell Island), 2013*

Au Nord  
mes entrailles grondent  
les étoiles veillent  
les drapeaux rouges  
se sont dressés  
droits dans le vent

*Tanite ana Tshakapesh ?  
Miam e petaman tan eshepimutet  
Miam e petaman tshipa takushinu<sup>1</sup>*

À l'aurore  
les géants anthropophages  
mangent l'horizon  
de nos vieux jours

Ne suis-je plus qu'une ennemie  
sur ma propre terre  
pour revenir en conquérante  
et retenir l'avenir  
de se défendre lui-même  
sous le socle des barrages  
et des mines ?

Pourfendre l'adversité  
ces ogres de chantiers  
bouffant même les cœurs  
de nos fils  
anxieux d'aimer  
une femme-territoire  
de nos filles  
anxieuses d'aimer  
les yeux bleus du ciel  
et du sud

Au Nord  
mes entrailles grondent  
les étoiles veillent  
les drapeaux rouges  
se sont dressés  
droits dans le vent

Ils ont tenté de poser  
une pierre verte et luisante  
sur ma poitrine  
illuminée par sa puissance  
libre ou captive  
désormais

Je meurs en un souffle  
L'uranium n'est pas un bijou  
pour une femme Innu

Morte  
ils iront vider mon corps  
entre les algues de mon fleuve  
ils ne savent pas que je suis  
l'épouse adultère  
de ses vagues  
ils me jettent à mes amants  
je suis cannibale prêtresse  
du vent et de la mer  
je me suis mariée aux quatre éléments

Le bois est celui qui m'accompagne  
au-delà des rivages  
je suis la femme qui tombe du ciel  
ils ne me reconnaissent pas  
ils ne connaissant pas nos légendes

Je suis la sirène aux grands bois  
le caribou viendra  
se nourrir  
de mes intestins  
il viendra tourner en moi  
le cycle vital  
le monde sera refait  
en mon ventre  
et mon cri sera de mazout  
renversé sur l'écume  
de mon fleuve

L'animal viendra plonger  
en mon corps décomposé  
mes doigts  
iront rassasier les bêtes  
des abysses  
mes cheveux ramperont  
sur les plages  
et j'aurai un nom de reine  
un homme-tambour  
posera sur mes lèvres  
le bijou d'or  
de son amour

Ainsi lorsque je ressusciterai  
en une enveloppe d'eau  
et de poissons innombrables  
je me glisserai dans le nom  
des rivières  
je m'insinuerai  
parmi les forêts dévastées  
le ciel me désirera pour son cœur  
je plongerai en lui pour l'aimer  
et il me rejettera à nouveau  
en pluie fine  
sur toute la terre

Que je puisse enfin  
embrasser le visage des dissidents  
mes frères  
debout sur les rapides  
debout sur les routes forestières  
guerriers du futur  
mes sœurs  
montées sur leur fierté grandiose  
elles auront un nom de reine  
femmes-territoires

Je suis la sirène aux grands bois  
J'ai dix mille choses à te dire  
tu ne toucheras pas à Nitassinan  
tu ne toucheras pas à mon corps  
je reviendrai déchirer tes traités  
je reviendrai noyer tes ambitions

Mon corps est à Nitassinan  
tu ne construiras pas ta fortune  
sur mes bassins  
et mes montagnes

Être Innu ou ne pas être Terre  
ainsi le choix s'impose  
ainsi la vie te parle

*Tanite ana Tshakapesh ?  
Miam e petaman tan eshepimutet  
Miam e petaman tshipa takushinu*

Au Nord  
mes entrailles grondent  
les étoiles veillent  
les drapeaux rouges  
se sont dressés  
droits dans le vent. 🌀

---

1. Où est-il Tshakapesh ?  
Comme si j'entendais comment il marchait  
Comme si j'entendais qu'il s'en venait